

N<sup>o</sup> 177

15 centimes

# LE RASOIR



- sa bénédiction!! Allons, ça ne me gênera pas en voyage!

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

18 MARS 1876.

Huitième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince, — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie et Léopold SOUGNEZ. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, Seraing, Hollogne, etc. M. GAILLET et André SCHMITZ.

#### PETITE REVUE DE QUINZAINE

##### La Politique.

Mac-Mahon ne peut se consoler du départ de Buffet. Dans sa douleur il regrette d'être président et il jetterait volontiers le manche après la cognée, s'il n'appréhendait l'allégresse du pieux Lamoricière et du suave Changarnier qui tiennent également une « loyale épée » à la disposition de la France et des Jésuites.

La dernière escapade du suffrage universel a jeté un froid dans le ménage du héros de Sedan.

Monsieur inclinait à traiter avec Perier, le benjamin de Thiers.

Madame a eu des vapeurs. Le nom seul de ce radical fougueux l'a fait tomber en syncope.

— Casimir, un démoc-soc! — a dit la comtesse en respirant des sels: j'en mourrai!

— Sèche tes beaux yeux, ma biche adorée, a répondu le héros aux abois. Nous sauverons malgré elle notre France affolée. Nous garderons nos préfets à poigne en dépit de Gambetta-le-borgne à qui Cassagnac va bientôt tailler des croupières. Allons ne te déssole pas... Je renonce au Casimir, ma lou-loute. *Ris, car voici ton homme!*

Et satisfait de ce brillant calembour, le maréchal a tourné le dos à sa sensitive pour aller voir trotter deux superbes coursiers dont il vient d'enrichir ses écuries.

\*\*

Et maintenant qu'ils sont à la Chambre ces 350 républicains garantis bon teint; allez la musique! Le rideau peut se lever!

C'est égal.

Est-ce la souvenance des nombreux camoufflets qu'à reçus cette malheureuse République française, en l'an de grâce 1875; est-ce l'influence du Mardi-Gras qui persiste, mais Cabriol le démocrate, n'est pas tranquille dans sa stalle numérotée!

Il lui semble que bon nombre de ces gaillards, entrés là dedans par la volonté du peuple, vont enlever leur faux-nez et chanter: *Belle Gabrielle ou Partant pour la Syrie* au lieu de la *Marseillaise*.

C'est cela qui vexerait les électeurs et pourrait occasionner du grabuge pendant la pièce... Ah! dam, il ne faut pas jouer avec le suffrage universel.

\*\*

Enfoncée la Caridad!

A quoi ont servi les sacrifices pécuniaires, et le dévouement pieux de M. le chevalier du Goupillon, de M. le baron de Vieux-Missel, de Madame la duchesse de Pain-bénit, stimulés par l'approbation papale?

A envoyer *ad patres* un stock considérable d'Espagnols qu'on a arrachés aux douceurs du chocolat et de la sieste pour en faire des bandits ou de la chair à canon.

Don Carlos pressé vivement par son cher cousin Alfonso s'est enfin rendu aux arguments qu'on lui envoyait chaque matin sous forme de mitraille et de boulets de quarante-huit.

Il paraît que la partie n'était plus égale et que les canons de l'Eglise n'avaient pas la portée des canons profanes employés par le fils d'Isabelle.

Don Carlos a fait ses malles. Il les a bourrées de toutes les choses précieuses qu'il a récoltées sur les grands chemins et qu'il conservera pieusement en souvenir de la patrie absente.

En montant dans la berline somptueuse du train

spécial mis à sa disposition par Mac-Mahon, le petit manteau bleu des dynasties dans la déche, le pauvre garçon avait des larmes plein les yeux.

On ne connaîtra jamais toute la tendresse qu'éprouvait ce prétendant pour le pays dont il a essayé de faire le bonheur en appliquant la doctrine de Malthus.

Et dire qu'au moment où le Saint-Père, fatigué de commanditer cette restauration, envoyait sa bénédiction finale au dernier champion du droit divin et de la Religion d'Etat, le clergé de la catholique Espagne chantait un *Te Deum* en l'honneur de son heureux rival Alfonso!

Inclinons-nous, mes frères, devant ces insondables mystères de la politique du Vatican. Dieu est grand et Loyola est son prophète!

##### Intérieur.

T'Kindt et Lolo; demandez: voilà le plat du jour.

T'Kindt est malade — bien malade, je vous assure, à preuve qu'il a écrit à M. Fortamps — un gouverneur d'opéra-comique — pour demander à être traité avec tous les égards dus à son malheur.

C'est trop juste, en vérité.

Sans songer à mal, en attendant le départ du bateau de Queenstown, l'intéressant touriste mangeait, en compagnie de Lolo, une simple douzaine d'huitres arrosées d'un chablis généreux. Un officier de police survient et met l'embargo sur une modeste grenouille qui récélait dans ses flancs un million et demi tout au plus. La grenouille est saisie; T'Kindt est saisi: jugez du saisissement.

C'est-à-dire que de pareilles émotions peuvent tuer net et sur place.

Les barbares administrateurs de la Banque de Belgique qui ont lancé un limier judiciaire sur les traces de T'Kindt y ont-ils suffisamment réfléchi?

\*\*

Il paraît que Lolo, qui déchiffre le grand jeu comme Mademoiselle Lenormand, n'a pas perdu la carte dans cette circonstance difficile. Elle a héroïquement réclamé — comme son bien — le million et demi que les deux tourtereaux sur le retour emportaient en guise de poire pour la soif.

Brave fille va! Elle s'est dit:

C'est pourtant pour moi seule, que mon gros rat s'est attiré des désagréments avec les gendarmes. J'expliquerai aux juges que je me suis fait 75,000 francs de rente, comme ça, tout doucement, en élevant des lapins dans des tiroirs de commode. Je tirerai mon T'Kindt des griffes de la justice et nous filetons de rechef pour les Etats-Unis — sans escale cette fois à Queenstown — avec la certitude d'y aller vivre en paix du fruit de mes économies.

Ce raisonnement est simple et beau comme l'antique.

Reste à savoir si Lolo — la bonne fille — parviendra à le faire adopter par le juge d'instruction qui préparait, dans l'entre-faite, une réception flatteuse au trop éprouvé T'Kindt de Roodebeke.

P. S. Dernière nouvelle:

Plusieurs cas très graves de jaunisse et d'apoplexie ont été constatés parmi les nombreux actionnaires de la Banque de Belgique.

Décidément, belges mes frères, nous vivons trop de la vie américaine. Les émotions tuent, prenons-y garde.

CABRIOL.

#### Souvenirs de l'ouragan de Dimanche dernier

Rue des Guillemins, un Monsieur a eu son chapeau emporté par un coup de vent. Une cheminée en zinc qui passait par là est venue s'implanter sur la tête du Monsieur, sans que celui-ci s'aperçût de la substitution. Il a gravement continué sa route, coiffé de ce gibus nouveau modèle.

\*\*

Un musicien du Théâtre Royal se rendait à la représentation des *Amours du Diable*, sa clarinette sous le bras. Le vent s'engouffrait avec violence dans l'instrument. Tout-à-coup une horrible musique retentit. C'était la clarinette qui jouait *Mandolinata*. On eut cru entendre la Bellocca.

M. G. M., critique musical du *Journal de Liège* a été atteint d'hydrophobie foudroyante. On désespère de ses jours.

\*\*

Le vent a enlevé les cheveux de l'honorable M. V., professeur au Conservatoire. On les a retrouvés sur la tête de M. T., également professeur au Conservatoire.

\*\*

Vers les six heures, un vacarme épouvantable a mis en émoi les habitants de la rue des Clarisses. Informations prises, on a su que c'était la ferblanterie de M. Cornesse qui s'écroulait.

\*\*

Au boulevard d'Avroy, un jeune homme a été jeté contre une jeune fille avec une extrême violence. Le vent les a renversés. Quand on les a relevés, ils étaient trois.

Le jeune homme — noble cœur! — réparera sa faute.

\*\*

Au même endroit un Monsieur a eu sa belle-mère emportée par l'ouragan. La bonne dame a été piquée une tête dans la Meuse.

Le Monsieur a immédiatement brûlé un cierge en l'honneur d'Adamastor, roi des Tempêtes.

\*\*

Un autre a perdu sa femme. Il l'a retrouvée — à peu près intacte — dans la chambre d'un officier de cavalerie.

\*\*

Les horloges électriques ont été complètement détraquées. Elles marquent l'heure exacte.

\*\*

M. T'Kindt de Roodebeke, secrétaire de la Banque de Belgique, a été emporté par la tempête, avec plusieurs millions appartenant à la susdite banque. On l'a retrouvé à Queenstown, fortement détérioré. Une hospitalité généreuse lui sera offerte aux Petits-Carmes.

\*\*

Un fiacre ramenait quatre personnes de la station de Longdoz vers la ville. La confusion a été telle, que l'on s'est aperçu, place du Théâtre, que le cheval se trouvait à l'intérieur de la voiture et les quatre personnes en brancard.

JEAN-MARC.

Un portrait-carte.

Le nouveau Gesler Namurois est arrivé à son poste et déjà bapisé : gouverneur-asperge.

Il est arrivé avec ces primeurs. Puis il y a la ressemblance.

D'aucuns s'étonnent qu'il ait été préféré à M. de Montpellier (dit le p tit Charles) commissaire d'arrondissement et neveu de Monseigneur Théodore de Liège et à M. Armand Wasseige, une fine lame damasquinée d'ultramontanisme virulent, répondant au nom hellénique de Nasipède.

Monseigneur Théodore, vos actions sont-elles en baisse et a-t-on enfin percé l'outre de votre nullité tapageuse?

Et vous, tribut des Wasseige, est-on fatigué en haut lieu, de vos outrecuidances?

Non.  
Rien de tout cela n'est vrai... quoique vraisemblable.

Voici le fin mot.  
Le Gesler légumieux doit sa promotion à sa fortune aussi considérable que récente, à sa manière grandiose et généreuse d'en jouir en y faisant participer les autres.

Au profit du ciel, il fera à Namur un train d'enfer. Il la doit encore, sa promotion, (soyons juste) à son aménité, sa politesse : c'est un charmeur.

Il est de l'école de feu M. le sénateur de Woelmont d'Hambrairie; avec plus d'esprit que ce dernier, et surtout, infiniment plus d'instruction.

C'est pourquoi, moi, connaissant à fond tous ces personnages et leurs ficelles, tout comme Guignol connaît ses acteurs, je crie aux libéraux de Namur et de l'arrondissement : casse-cou !!

Insinuant est-il, ce nouvel arrivé. Et lorsque quelque chose de long et de mince s'insinue, vous comprenez si cela va vite et loin : c'est de la physique.

Or, Dieu sait si le personnage qui pose en ce moment devant notre objectif, est finement et longuement laminé !

Auprès de lui le héron paraît un poussah. Pourtant il est de la famille de cet échassier.

En va-t-il croqueur de bonnes et croyantes grenouilles libérales aux gros yeux ahuris ?

De son regard jaune-fauve, il envisage un gros voisin de campagne, riche, influent, populaire, quelque peu entaché de libéralisme. Vite, une invitation à chasser dans les bois de Rhisnes (1) pullulant en lapins comme un capucin espagnol en vermine.

Le tour est fait. Allez être hostile à un homme qui possède une pareille chasse !

Il se retourne sur son long cou, comme sur un axe, il aperçoit l'équipage rutilant de verni d'un parvenu (par la chicorée ou les cuirs, et vitement il lance des invitations à ses bals aussi somptueux qu'officiels. Le pipé a des filles ou des fils à marier.

On a mordu à l'hameçon.

Puis, il entend dire qu'un faubourien, enrichi par la bâtisse ou l'ébenisterie (que c'est comme un bouquet de fleurs!) crève de vanité; qu'il a une progéniture à allier à la hobereauderie; qu'il n'est pas encore rouge du côté de la boutonnière gauche; vitement des invitations à dîner, à chasser, à polker. Lorsqu'un homme politique a diné, chassé et polké, il ôte son habit et puis, comme M. Lelievre, il le remet retourné.

Et la ligne à fond de M. le gouverneur (qu'on appellera Excellence un de ces quatre soirs) est titillée par tous ces hameçons!

S'agit-il maintenant d'engluer un gros bourgmestre rural, aussi nul que panier percé, mais ayant l'air d'appartenir à une nuance plus rose du libéralisme ? Voici :

— « Mon cher bourgmestre, c'est à tort que l'on me lance à la tête l'appellation d'ultramontain. Lisez ma brochure de 1866, où je dis que tous les hommes qui possèdent, devraient former un grand parti de l'ordre, avec M. Frère-Orban pour chef. Eh! bien, je le répète : nous qui possédons, tenons-nous tous par la main, sans distinction de partis, pour résister victorieusement au flot communautaire qui ne tardera pas à monter de nouveau du côté de nos voisins du midi ! »

Et la farce est jouée; car un panier percé est toujours flatté lorsqu'un millionnaire pour de vrai semble croire à sa richesse factice, à lui, panier percé.

Encore un barbeau harponné.  
Ah! Monsieur le gouverneur, combien vous êtes un beau pêcheur !

Monsieur Delcour, si l'idée d'envoyer à Namur ce gouverneur-là est éclose sous votre crâne chauve, vous pouvez vous flatter d'avoir du flair. A l'approche des élections, il sentait diablement le roussi pour les narines ultramontaines namuroises; et vous ne pouviez envoyer à la recousse un athlète plus souple, conséquemment plus fort que celui-là.

Bravo, monsieur Delcour ?  
Libéraux, garde à vous !!

JEAN BONHOMME.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Ernesto Rossi.

Mardi, la salle du Gymnase était en fête; les équipages se pressaient à ses portes, et les 1<sup>res</sup> loges resplendissaient de fleurs, de diamants et des plus jolies toilettes; — c'est qu'une des grandes œuvres du grand Shakspeare, assez fidèlement traduite en italien par Rusconi, devait être représentée, et qu'un artiste, Ernesto Rossi, venait à Liège—précédé d'une immense réputation, — pour jouer Hamlet, c'est-à-dire un composé d'amour et de folie, jeté dans un moule étrange, et qui forme un des types du répertoire Shakspearien les plus difficiles à rendre.

Avouons-le : — Avant d'avoir entendu Rossi, nous nous expliquions difficilement l'enthousiasme qui venait d'entourer les représentations de cet artiste à Bruxelles; le nombre des personnes familiarisées avec la langue italienne n'est pas plus considérable à Bruxelles qu'à Liège, et nous nous demandions si l'engouement qui s'était traduit dans tous les journaux n'était pas au fond plus factice que réel; — la représentation de mardi nous a heureusement détrompé. — Quoique la langue du Dante nous soit à peu près étrangère, nous avons, comme tout le monde, éprouvé une émotion poignante devant les péripéties quelque peu étranges qui se sont déroulées mardi sous nos yeux; ce que nous ne comprenions pas, nous le devinions, — grâce au jeu tout-à-la fois naturel et inspiré du tragédien Rossi. — La douleur d'Hamlet qui regarde comme un véritable purjure le second mariage précipité de sa mère, alors qu'elle ne devrait songer qu'à pleurer l'époux qu'elle a perdu, l'horreur qu'il éprouve en écoutant le spectre de son père l'exhortant à le venger de son frère qui l'a lâchement empoisonné, la folie désolée et sceptique qu'il simule pour mieux assurer sa vengeance, la lutte qui s'établit dans son cœur entre l'amour qui lui reste pour sa mère et le désir d'obéir aux ordres paternels, — toutes ces péripéties étranges et douloureuses du drame Shakspearien, M. Rossi sait les mettre en relief sans élever la voix, sans forcer les gestes, en un mot avec la simplicité et le naturel qui sont la splendeur du vrai. — Ce qu'il y a d'admirable pour nous chez ce tragédien, dont malheureusement nous ne pouvons apprécier la beauté de diction, — que les Italiens disent du reste aussi remarquable que les autres faces de son talent, — c'est qu'il arrive presque toujours à la grandeur des résultats par l'économie des forces, soit physiques, soit vocales. — Le masque qu'il se compose pour simuler la folie est admirable de vérité; l'admiration qu'on éprouve pour le talent plastique de Rossi se continue sans s'affaiblir un instant à toutes les scènes qu'il anime de son génie puissant.

L'entourage de M. Rossi est très convenable ; M<sup>mes</sup> T. Dare — la Reine, E. Callaneo, — Ophélie, Buffi — Claudius, — Mazzei, — l<sup>er</sup> fossoyeur, nous paraissent cependant avoir des droits tout particuliers pour la façon dont a été secondé le grand tragédien italien.

Le public liégeois est reconnaissant envers M. Brindeau de lui avoir procuré la bonne fortune d'entendre un artiste hors ligne que l'on dit égalé Tarma par son génie interprèteur; il lui aura encore plus d'obligation, si, comme on le fait espérer, M. Ernesto Rossi, reconnaissant de l'accueil enthousiaste qu'il a reçu parmi nous, vient interpréter O hello, autre chef-d'œuvre de Shakspeare qui, lui aussi, a eue l'heureuse fortune d'être fidèlement traduit en italien.

Une petite observation pour terminer: La traduction italienne de Hamlet a fait complètement défaut mardi dernier; il était impossible de s'en procurer à Liège; — il faut espérer que la même chose n'arrivera pas pour O hello; — c'est au régisseur de M. Rossi à soigner ces détails, en temps convenable, et de façon que les exemplaires n'arrivent pas à Liège le jour même de la représentation. — Tout le monde y gagnera, les acteurs en applaudissements, les auditeurs en jouissance intellectuelle.

C. B.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Deux soirées dites à bénéfices ont été données depuis notre dernier numéro.

Celle de Bilou, et celle de H. Dalmy, grand premier rôle, lequel s'est acquis de nombreuses sympathies parmi les habitués du Pavillon.

Le public avait répondu en foule à l'appel de ces deux pensionnaires de MM. Ruth.

Le premier nous a donné la : Comtesse de Somerville pièce en 4 actes due à la collaboration de M. Barrière et de M<sup>me</sup> de Prébois sa belle-mère.

Les auteurs ont tiré grand parti de cette pièce pleine d'esprit et de remarques très fines, quoiqu'ils aient un peu abusé de la note lacrymale, surtout au 4<sup>me</sup> acte, lequel n'est qu'un long sanglot fort exagéré.

Quant à l'interprétation nous ne saurions trop féliciter les artistes qui y ont contribué.

Dans l'intermède, MM. Carrière et Clergeaud artistes du Théâtre Royal, ont remporté un véritable triomphe.

MM. Isaye et Delsa, solistes de l'orchestre ont été applaudis à outrance. C'était justice du reste.

— M. Dalmy — nous a offert une soirée non moins attrayante : Les souvenirs de jeunesse assez bien enlevés par la majeure partie de la troupe; un intermède charmant par trois de nos meilleurs amateurs chantant la chansonnette, puis une pièce du crû : Madeleine comédie en 1 acte et en vers de M. G. Stanislaus de cette ville. Cette pièce a obtenu un prix au concours des conférences populaires de Verviers.

L'œuvre de M. Stanislaus — l'auteur de Quirico et Christi — est fort bien écrite, et parfois spirituelle; certaines tirades écrites avec beaucoup de vigueur et de sentiment ont enlevé d'assaut le public, qui a applaudi à outrance et a rappelé très vigoureusement l'auteur à la chute du rideau.

Nous devons cependant dire qu'elle rentre beaucoup dans le cadre de : Les ouvriers, de Manuel, on croirait que M. Stanislaus en ait voulu faire le pendant.

Un petit détail encore, — insignifiant je le veux bien — mais qui a bien son importance; c'est de voir Morel, le peintre, sortir en blouse et en casquette avec un gommeux de la plus belle eau, tel que M. Henry Miroir.

Voula mon humble avis; que l'auteur ne m'en veuille de cette appréciation toute personnelle.

Le même soir l'orchestre enlevait magistralement une autre œuvre indigène : Le Léopard, polka du regretté Joseph Dupont.

Remerciements à l'orchestre, et à l'administration au nom de nos concitoyens.

EGO.

C'est mercredi prochain le bénéfice de M. Génin, je crois qu'il est inutile de battre la caisse en faveur de l'artiste le plus aimé peut-être du Pavillon. Tout le monde y sera.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

LA CRÉOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souverain-Pont, 27, chez M. J. ROMIÈRE.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycere à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

J Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

M. De Morenhoven, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY,

Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées : LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

(1) M. de Mévius a évu maints procès — qu'il a tous perdus — avec les cultivateurs ses voisins qui se plaignaient que les lapins de M. le Baron tondaient leurs denrées de par trop près.

# PETITE REVUE



Le mercredi des cendres  
-qu'à tu donc, mon gros Julien?  
-Ah! mon ami, si j'en crois mon  
podomètre, il est temps de  
mettre mon ventre en bouteille.



-Un déménagement de Buffet.

M<sup>r</sup> Mévius-Bosquet, ou le plus mince  
et le plus long des gouverneurs.

-Heureux Namur, le bon Delcour t'asperce  
d'eau de salette et de fine primeur;  
Heureux chancard au lieu de gouverneur  
il te fait don d'une bien belle asperce.

J.B.



-Le palais des beaux-arts pourrait  
bien être la tour de Babel  
Liégeoise.

-C'est désastreux, l'inondation mais  
voilà des bœufs qu'on pourra  
manger en carême.

-pourquoi ça?  
-par ce que se sont des bœufs aquatiques!

Nouvelle chaussure adoptée par les  
riverains de la Meuse depuis que l'on  
oublie de lever les fermettes.



-Des arêtes dans mon rosbif!  
mon ami, Marie en a mis quelques  
unes pour que tu aies l'air de  
manger du poisson.

-Si tu dis encore un mot, je te  
mange le nez.  
-De quoi! de la viande en  
carême, que dirait l'église.



-quels jeunes observez vous en carême?  
-Ah! mon père, je n'observe que les jeunes  
étudiants en face de mon atelier  
-malheureuse!



-Nouveau costume de facteur  
cober inventeur.



correspondance.  
-Une séance du collège communal  
à Montegnée.

